

Je chante ton amour, Seigneur, et je veux faire ta volonté
Eucharistie, 19 janvier 2020 : deuxième dimanche du Temps Ordinaire

Première lecture

A la fin de l'exil à Babylone, Israël a de la peine à se reconstituer comme peuple. Dans cette situation, probablement vers l'an 530 avant la naissance de Jésus, un prophète anonyme compose des textes qu'on a insérés dans le livre du prophète Isaïe (Is 40-55).

Dans la page qu'on va écouter ce matin, le prophète utilise l'image du serviteur. Le prophète, mais aussi Israël tout entier, peuvent être considérés comme le « serviteur de Yhwh », un serviteur que Dieu a formé et appelé « dès le ventre maternel » (v. 5). Il s'agit d'un appel qui prend en profondeur ce serviteur et marque toute son existence¹. En effet, le serviteur reçoit un rôle prophétique : il doit apporter la parole de Dieu et rassembler le peuple, le rassembler auprès de Dieu. Et, dans cette fonction, il n'est pas seul. La « force » (v. 5) de Dieu le soutient. Et cette force de Dieu lui permet d'avouer : « je suis glorifié aux yeux de Yhwh » (v. 5).

Enfin, le dernier verset nous parle de Dieu qui veut renouveler l'humanité entière. Dans ce but, le serviteur de Dieu va devenir « lumière des nations ». C'est ainsi que, unie et sauvée par Dieu, la communauté pourra « être mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre » (v. 6)².

Du livre du prophète Isaïe (49,3.5-6)

³ (Le Seigneur) m'a dit : « Mon **serviteur**, c'est toi, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur ».

⁵ Et maintenant, Yhwh a parlé,
lui qui m'a formé dès le ventre maternel
pour être son **serviteur**,
pour faire retourner Jacob vers lui,
et pour qu'Israël soit rassemblé auprès de lui.
Dès lors je suis glorifié aux yeux de Yhwh,
et ma force, c'est mon Elohim.

⁶ Et il m'a dit :
« C'est trop peu que tu sois pour moi un **serviteur**
pour faire relever les tribus de Jacob,
et pour faire revenir les survivants d'Israël ;
je te donnerai comme lumière des nations,
pour être mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre ».

Psaume

Le poète qui s'exprime dans le psaume 40 a vécu une situation dramatique, une menace de mort. Mais dans cette situation terrible, Dieu est intervenu et l'a libéré. Et maintenant, le poète raconte son expérience tragique et remercie Dieu pour l'avoir sauvé.

De ce psaume, nous allons lire quatre strophes.

La première (vv. 2.4ab) est un chant de remerciement. Le poète a mis son espoir en Dieu et Dieu est intervenu : « il s'est penché vers moi et il a écouté mon cri ». C'est avec cette expression rapide - seulement quatre mots en hébreu - que le poète présente l'intervention de Dieu. Et à cette libération, le poète réagit avec un chant. C'est un poème qui jaillit de sa bouche, mais c'est un chant qui a son origine en Dieu lui-même. Oui, Dieu l'a mis dans sa bouche comme un message prophétique³. Et celles et ceux qui accueillent ce message pourront en constater l'authenticité et pourront mettre leur confiance en Dieu (v. 4cd).

¹ Cf. B. M. Zapff, *Jesaja 40-55*, Echter, Würzburg, 2001, p. 299.

² L'infinif hébreu peut signifier « pour que **soit** mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre » ou « pour que tu **sois** mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre ». Cf. P.-E. Bonnard, *Le second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris, 1972, p. 221, note 7.

³ Cf. L. Alonso Sch kel, *I Salmi, vol. 1*, Borla, Roma, 1992, p. 684.

La deuxième (v. 7) et la troisième strophe (vv. 8-9) sont une méditation prophétique sur le culte. Le vrai culte n'est pas un sacrifice, une offrande, un animal offert et brûlé sur l'autel. A ces offrandes Dieu ne prend pas plaisir. Le vrai culte est autre chose, c'est se dévouer entièrement à Dieu. Et cette attitude, le poète l'exprime avec les mots : « Voici, je viens », des mots qu'un serviteur très dévoué peut dire à son maître⁴.

Après ces mots, le poète insiste sur sa relation avec Dieu. Comme pour chaque Juif, le livre est un point de référence fondamental pour notre poète. Le livre est un texte pour toute la communauté, mais c'est aussi un texte pour chaque individu. Et le poète qualifie ce livre « 'alai », littéralement « pour moi » : c'est un livre écrit pour moi, à mon sujet, un livre qui me suggère ce que je dois faire⁵.

c'est-à-dire la volonté de Dieu. Et, pour le poète, faire la volonté de Dieu n'est pas un devoir à accomplir par peur d'un châtement ; non, le poète accomplit la volonté de Dieu en prenant plaisir.

Et la strophe se termine avec une référence à Jérémie, au prophète qui avait annoncé la nouvelle alliance, l'alliance que Dieu écrira dans les cœurs des croyants (Jér 31,33). En faisant référence à cette annonce surprenante, le poète du psaume peut dire que la volonté de Dieu et l'enseignement de Dieu, il les porte dans ses entrailles. Il y a donc une relation intime entre le poète et Dieu qui lui adresse sa parole. Et cette relation intime confirme ce que le poète disait au verset 7, là où, en parlant du message de Dieu, le poète disait : « tu l'as bien figé dans ma conscience⁶ ».

Enfin la dernière strophe (vv. 10-11). Elle est un chant de remerciement à l'intérieur de l'assemblée.

Dieu est intervenu pour libérer le poète qui était menacé dans sa vie. Et le poète ne veut pas cacher à sa communauté cette expérience : « j'annonce la bonne nouvelle de ton intervention qui libère »⁷.

Et encore : « à une très grande assemblée je ne cache pas ton amour et l'efficacité de ton intervention⁸ »

Chanter l'amour de Dieu qui libère de la mort et, en même temps, s'engager pour faire la volonté de Dieu : voilà le message du psaume. Et nous voulons le faire nôtre en intervenant avec le refrain :

Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.

Psaume 40 (versets 2.4ab. 7. 8-9. 10-11)

² J'ai mis mon espoir, j'ai mis mon espoir en Yhwh,
et il s'est penché vers moi et il a écouté mon cri.

^{4ab} Il a mis dans ma bouche un chant nouveau,
une louange pour notre Dieu.

Refr. : **Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.**

⁷ Devant un sacrifice ou une offrande tu ne prends pas plaisir
- tu l'as bien figé dans ma conscience -

tu ne demandes ni des animaux brûlés sur l'autel
ni des sacrifices pour obtenir le pardon.

Refr. : **Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.**

⁸ Alors j'ai dit : « Voici, je viens,
avec le rouleau d'un livre écrit pour moi.

⁹ A faire ta volonté, mon Dieu, je prends plaisir,
et ton enseignement est au milieu de mes entrailles ».

⁴ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 374.

⁵ C'est la traduction qu'on lit, au verset 8, dans *La Bible en français courant* et dans *La Bible : Parole de vie*.

⁶ Pour cette interprétation de l'image hébraïque (littéralement « à moi, tu as creusé les oreilles »), cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 733.

⁷ Pour cette traduction, cf. la voix « bsr », dans L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 139.

⁸ Pour cette traduction du mot hébreu 'emet, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 737.

Refr. : Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.

¹⁰ Dans une grande assemblée, j'annonce la bonne nouvelle de ton intervention qui libère
Voici, mes lèvres je ne les ferme pas ; toi, Yhwh, tu le sais bien.

¹¹ Ton intervention, je ne la cache pas au milieu de mon cœur,
je proclame ta fidélité et ton salut ;
à une très grande assemblée je ne cache pas ton amour et l'efficacité de ton intervention.

Refr. : Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.

Deuxième lecture

Dans les Actes des apôtres, nous avons des informations sur la naissance de la communauté chrétienne de Corinthe. Paul est arrivé dans cette ville vers la fin de l'année 50 du premier siècle et il y est resté pendant une année et demie. C'est ainsi qu'il a participé aux réunions dans la synagogue des Juifs. Et le responsable de la synagogue, sa famille et nombreux, parmi les Corinthiens, ont accueilli le message de l'apôtre, « ont mis leur foi dans le Christ et furent baptisés » (Ac 18,8).

Après son séjour à Corinthe, Paul va en Syrie, puis à Jérusalem. Ensuite c'est la ville d'Éphèse, dans la partie sud-occidentale de l'actuelle Turquie, qui devient le centre de l'activité missionnaire de Paul. Mais, depuis Éphèse, Paul reste en contact épistolaire avec la communauté de Corinthe. En effet, il écrit une lettre à la communauté en demandant aux destinataires de ne pas avoir des contacts avec des personnes qui vivent dans l'immoralité⁹. De cette lettre nous ne connaissons presque rien : probablement elle a été perdue. Mais, toujours dans sa permanence à Éphèse, Paul écrit à nouveau aux Corinthiens. C'est celle qu'on appelle « la Première lettre aux Corinthiens », la lettre dont nous allons lire les premiers versets dans un instant¹⁰.

Conformément à la tradition de l'époque, la lettre s'ouvre avec trois éléments : d'abord la présentation de la personne qui écrit, ensuite l'indication des destinataires, enfin une formule de souhait. Mais, dans notre lettre, chacun de ces trois éléments est enrichi de détails très importants.

** L'auteur de la lettre se présente dans sa vocation missionnaire : conformément à la volonté de Dieu, Paul a « été appelé à être apôtre du Christ Jésus » (v. 1). Et c'est avec son collaborateur Sosthène que Paul se présente comme auteur de la lettre¹¹.*

** Quant aux destinataires, ils sont « l'Église de Dieu qui est à Corinthe » : ils appartiennent à Dieu, ils « ont été sanctifiés, sanctifiés pour toujours, dans le Christ Jésus » et Dieu les appelle, eux et tous les autres chrétiens, « à être saints ». Enfin, les chrétiens, à Corinthe et partout, sont des personnes qui invoquent le nom de Jésus et trouvent en lui la force de vivre conformément à son message.*

** Le texte se termine avec une formule de salut ou, plus précisément, avec une prière adressée à Dieu et à Jésus : qu'ils « vous accordent la grâce et la paix ». Dans le langage de Paul, le mot « grâce » résume la faveur que Dieu accorde aux croyants, à chacune et à chacun, à la mesure du don – vraiment débordant – que le Christ nous fait¹². Enfin, avec le mot « paix », Paul essaye de traduire en grec le terme hébreu « shalom » qui évoque un sentiment de bien-être, de paix, de plénitude, d'achèvement et d'harmonie d'une communauté¹³.*

Voilà les vœux de Paul pour la communauté de Corinthe et aussi pour notre communauté ici au Centre.

⁹ C'est dans I Cor 5,9 que Paul rappelle cette lettre qu'il avait envoyée à la communauté de Corinthe.

¹⁰ Pour le séjour de Paul à Corinthe et pour l'occasion de la Première lettre aux Corinthiens, cf. G. Barbaglio, *La prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 22ss et 42ss.

¹¹ On ne sait pas si ce Sosthène que Paul présente comme « frère » doit être identifié au chef de la synagogue de Corinthe, rué de coups par la foule devant le tribunal à Corinthe (Ac 18,17). Cf. la voix „Sosthène“, dans O. Odelain et R. Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Cerf, Paris, 2002, p. 363.

¹² Cf. la voix « Charis », dans *Nouveau Vocabulaire Biblique*, sous la direction de J.-P. Prévost, Bayard - Médiaspaul, Paris - Montréal, 2004, p. 318.

¹³ Cf. la voix « Shalom », dans *Nouveau Vocabulaire Biblique*, sous la direction de J.-P. Prévost, Bayard - Médiaspaul, Paris - Montréal, 2004, p. 179.

De la Première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1,1-3)

¹ Moi, Paul, j'ai été appelé à être apôtre du Christ Jésus parce que Dieu l'a voulu. Et avec Sosthène notre frère, ² j'écris à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés, sanctifiés pour toujours, dans le Christ Jésus. Dieu les appelle à être saints, avec tous ceux qui, partout, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, qui est leur Seigneur et le nôtre.

³ Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ vous accordent la grâce et la paix.

Évangile

Dans l'Évangile de Jean, il y a une scène composée de trois moments. D'abord le clergé de Jérusalem interroge le Baptiste pour savoir s'il est le messie attendu. Ensuite les pharisiens interrogent le Baptiste sur la signification de son baptême. Enfin, le lendemain - et c'est la page que nous allons lire ce matin - le Baptiste donne son témoignage à propos de Jésus.

Le Baptiste donne d'abord (vv. 29-31) une déclaration sur Jésus : Jésus est « l'agneau de Dieu qui enlève la faute du monde » (v. 29). L'image de l'agneau rappelle l'expérience de l'Égypte. Les Juifs devaient immoler un agneau sans défaut et le manger à Pâque ; ensuite, ils marquaient de son sang la porte de la maison. Et le sang de l'agneau les aurait protégés de la mort qui frappait les Égyptiens (Exode 12). A l'image de l'agneau sacrifié, les prophètes ont lié celle du serviteur souffrant qui a été maltraité et n'a pas ouvert la bouche ; semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, il a été emporté par la violence. « Ce sont nos souffrances qu'il a portées ; il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Is 53,4ss).

Dans l'Évangile, l'image de Jésus comme agneau annonce sa mort, la mort qui libère le monde de sa révolte contre Dieu. Voilà la fonction de Jésus. Jésus, le Fils qui depuis toujours était auprès de Dieu, est entré dans l'histoire et a un rôle plus important que celui du Baptiste. Cet homme - nous dit le Baptiste - « vient derrière moi et est plus important que moi »¹⁴. Il est plus important que moi car « avant moi, il était » (v. 30).

Dans la deuxième partie du récit (vv. 32-34), l'Évangile nous donne le témoignage personnel du Baptiste : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il est resté sur Jésus » (v. 32). Jésus - sur lequel l'Esprit est descendu et demeure d'une façon permanente - est désormais l'espace de la présence de Dieu pour les humains. En effet, il est le Fils de Dieu, l'intime de Dieu¹⁵.

Enfin, une dernière remarque. A deux reprises, dans la page de ce matin, Jean parle de Jésus en disant : « Et moi, je ne le connaissais pas » (vv. 31 et 33). Même pour le Baptiste, Jésus qui vient est une surprise : l'action de Dieu et sa présence dans la personne de Jésus sont imprévisibles. Elles nous dépassent. Totalement !

De l'Évangile selon Jean (1,29-34)

²⁹ Le jour suivant, (Jean le Baptiste) voit Jésus qui vient vers lui. Et il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève la faute du monde. ³⁰ C'est de lui que j'ai dit : "Un homme vient derrière moi et est plus important que moi ; en effet, avant moi, il était". ³¹ **Et moi, je ne le connaissais pas.** Mais je suis venu baptiser dans l'eau pour le faire connaître à Israël ».

³² Et voici le témoignage de Jean : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il est resté sur Jésus. ³³ **Et moi, je ne le connaissais pas.** Mais Dieu, qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : "Tu verras l'Esprit descendre et rester sur un homme. Et c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint". ³⁴ Moi, j'ai vu et j'en suis témoin : cet homme-là, c'est le Fils de Dieu ».

¹⁴ Pour l'interprétation de cette tournure, cf. J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et fides, Genève, 2014, p. 80s.

¹⁵ Cf. J. Zumstein, *Évangile selon Jean*, dans *Le Nouveau Testament commenté, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat*, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 412s.

Prière d'ouverture

Le jour où tu m'as appelé
je connaissais à peine ton nom.
Depuis que tu m'as demandé
qui je suis, pourquoi je vis,
je n'existe plus en dehors de toi.

Toi, l'ineffable,
« Dieu d'hommes », tel est ton nom.
« Voix qui me demande : qui es-tu ? », tel est ton nom.
« Voix qui me demande : qu'as-tu fait de ton frère ? », tel est ton nom.

Que cette maison soit
remplie de ta voix.
Que notre âme soit
remplie de ta voix
Que notre corps soit
lumière de ta lumière.

Que ton nom
soit le chemin que nous suivons.
Que ton fils, ton serviteur
soit le chemin que nous suivons.
Que Jésus de Nazareth
soit le chemin que nous suivons¹⁶.

[Huub Oosterhuis : théologien, Pays-Bas]

¹⁶ H. Oosterhuis, *Où en est la nuit ? Paroles pour cette aurore*, Desclée, Paris, 1975, p. 67s.